

# EN DIRECT DU WEB

PHOTOGRAPHIE

## Denis Darzacq

Diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs (Paris) en 1986, section vidéo, Denis Darzacq débute la photographie en suivant la scène rock française. Parallèlement, il devient photographe de plateau sur les tournages de plusieurs réalisateurs en vue (Satyajit Ray, Jacques Rivette, Chantal Ackerman...). Depuis le milieu des années 90, il développe un travail personnel tout en étant membre de l'agence VU. La marque de fabrique du volet artistique de son œuvre? L'image construite. Selon lui, elle permet une analyse plus pertinente de la société. "Par leur état ou leur pose, les corps mis en scène bouleversent l'ordre établi, mais sans jamais faire basculer l'image dans le spectaculaire", précise-t-il. Ainsi, des hommes et des femmes se promènent dévêtus dans des zones pavillonnaires (*Nus*, 2003), d'autres semblent figés en apesanteur dans l'espace urbain (*La Chute*, 2006), ou parmi les rayons consommateurs des supermarchés (*Hyper*, 2007-2011). Pour en prendre la mesure, rendez-vous sur le site de l'intéressé qui propose un portfolio dans lequel il est aisé de se mouvoir. Outre les séries qui ont fait sa renommée, on découvre d'autres images, souvent touchantes -les paysages de champs de bataille photographiés un siècle plus tard-, parfois décalées -les casques de moto des jeunes de Thouars- ou abstraites -*Recomposition* présenté comme une série d'images mentales à mi-chemin entre l'humain et la géométrie. ● M.V.

■ WWW.DENIS-DARZACQ.COM



CHUTE © DENIS DARZACQ



© COURTESY PHOTOGRAPHIQUE CAB/ BRANDAIS

PLURIDISCIPLINAIRE

## Notes on Our Equilibrium - A dialogue with the House of Jean Prouvé II

EXPOSITION COLLECTIVE, CAB, 32-34 RUE BORRENS, À 1050 BRUXELLES. JUSQU'AU 24/06.

8

La *Maison démontable* 6x6 (1944) qui occupe le centre du CAB a vu le jour dans un contexte post-apocalyptique. Nulle colère divine, c'était le feu des hommes eux-mêmes qui s'était abattu. Parmi d'autres, Jean Prouvé a dessiné un logement provisoire pour réhabiter le monde. Fin de l'histoire? Loin de là, aujourd'hui encore la mise sous coupe réglée de la nature et sa destruction pure et simple sont au programme d'une société aspirée par la croissance. On connaît la fortune du mot "anthropocène" qui désigne cette période à partir de laquelle les activités ont eu un impact déterminant sur l'écosystème. *Notes on Our Equilibrium* prouve une nouvelle fois que ce sont les artistes qui ont pris conscience avec le plus d'acuité de la pièce désastreuse qui est en train de se jouer. En dialogue avec la réponse apportée par l'architecte et designer français, treize plasticiens font face à la nouvelle urgence. Dès l'entrée, Bea Fremderman (1988, Moldavie) donne le ton avec une structure en plexiglass transparent. À l'intérieur de cette sorte de terrarium, une végétation prélevée en région bruxelloise. Par une contorsion, le visiteur peut y glisser la tête et expérimenter un étrange dépaysement par le vert. Mordant, cet environnement dystopique ne manque pas de faire grincer les dents: un jour peut-être, ce type d'habitable, à porter comme un casque, pourrait être la seule solution qui nous restera pour échapper au béton et aux gaz d'échappement. Passée cette solide entrée en matière, l'œil se confronte à ladite maison de Prouvé. Adrien Tirtiaux (1980, Belgique) s'en est emparé sous la forme d'une imposante dune de sciure de bois ayant colonisé la demeure modulaire. *Prouvé au vent* dessine un aller-retour entre l'homme et l'environnement, l'industriel et le naturel. On pointe également une bande rigoureusement géométrique de silex. Elle porte la patte de Richard Long, pionnier du Land Art, qui confronte avec talent les formes imprévisibles du monde naturel et les schémas rigides de l'esprit humain. Le reste de l'exposition est à la hauteur de ces œuvres emblématiques. On ne saurait trop conseiller de les découvrir in situ. ● M.V.

■ WWW.CAB.BE